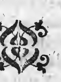
HISTOIRE MERVEILLEVSE DE L'ABSTINENCE TRIENNALE D'VNE FILLE de Confolens en Poictou.

En cette Histoire est aussi traicté, si l'homme peut viure plusieurs iours, mois, & années, sans receuoir aucun aliment.

A quoy est adjoutée vne Apologie sommaire pour feu Monsieur Ioubert Medecin, page 29.

Le tout traduit en François du Latin de Monsieur Citois Docteur Medecin de Poictiers.



A PARIS,

Chez IEAN DE HEVQVEVILLE, Ruë S. Iacques, à la Paix.

1602.

Auec Priuilege du Roy.



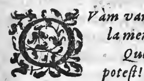
AV LECTEVR.



AMY LECTEVR, ayant leu curieusement & auec beaucoup d'admiration l'histoire presente, i'ay derobé quelques heures à mes ordinaires occupations pour te la baillier en langage familier. En quoy i'espere que tu auras agreable, si nó mon exercice, au moins la bône affection que i'ay apportée à te faire part d'vne des plus rares merueilles qui se trouue par les histoires tant des vieus siecles, que des plus recens. Et afin de t'oter toute occasion de soupçon, outre ce que c'est chose toute notoire à Poictiers, & par tout le païs de Poictou; tu as icy d'abondant le tesmoignage de plusieurs gens dignes de foy qui ont veu la fille dont est question, au rapport desquels tu as dequoy t'arreter. A Dieu.

Abstinentem hanc vidit anno superiore, alterum iam annum sine alimento trahentem, D. N. Rapinus vir non Irenarchico munere solùm, sed varia etiam eruditione illustris, vt testatur hoc elegantissimum de ea carmen.

De puella duodecenni, que iam biennium perstat sine cibo & potu viuere ad Confluentem Vigennæ, an. sal. M. VI. C. I.



Vàm varia exercent hominum miracula mentes.
Quorum constitui non ratio vlla potest!
Ecce valens & adulta duos iam virgo per annos.
Vitam agitat, nullo freta vel vsa cibo.
Obseruata magistratu, & vicinia ab omni,
Quà fluit exiguo iuncta Vigenna Goro.
Iam ieiuna famem tolerat sine fraude biennem,
Et iam præclusis faucibus arcta gula est.
Mireris nullum suspenso à pectore ventrem:
Mireris nullas inde, vel inde vices.
Et nihil excernit, stricta vt nil excipit aluo,
Puraque ab vtrauis parte pudenda latent.
Illa tamen sentit, loquitur, videt, ambulat, audit:
Quod nos intentis vidimus ipsi oculis.
Aut magico fallax in corpore spiritus errat:
Aut pasta exili lampade flamma subest:
Aut docet ostento natura potentior, isto,
Maiorem humanis legibus esse Deum.

N. RAPINVS P.

NEC nostra fallax in virgine spiritus errat,
Carmine nec magico fascinat ille oculos.
Nec, veluti inciderit nunc dignus vindice nodus,
Quas posuit leges transilit ipse Deus.
Sed quod versiculo tua, magne vir, annuit vna
Musa; alita exili lampade flamma subest.

F. CITOIS. D. MED.

SI quando leuibus fama pinnulis vehens,
Nullis puellam victitare ferculis,
Sitis aridæ, atque tristis exortem famis
Narrauit, omnes commodùm pallescere,
Omenque læuum deprecarj prodigI,
Unus veniret confidenti pectore
Hygieïa iussit Pallas: Ille protinus
Sibi optiones filias sumens Iouis,
Gnauus remouit alta mundi moenia,
Auiaque Naturæ penetrauit loca,
Hîc vnde rerum semina, vnde profluant
Marísque fontes, fluminúmque limpida,
Animæque ventûm præpetes, quibus modis
Hyemesque, solstitiaque dispernat Deus:
Qui causa frugum succulentis germinet
Mandata glebis, quóue sustentans cibo
Inolescat animal, siue sensibus cluit
Auctum, negatis siue sensibus caret,
Hic vidit vsquam quicquid est: Quod vt graui
Pauore mentis solueret, doctißimis
Citoeus infit explicare schedijs,
Quæ quisquis olim legerit, cælestium
Opera videri scripta confitebitur.

M. VIDARD Procurator Regius Pict.

LE MESME.

D'Vn miracle tu fais naistre vn riche discours,
Traictãt, Si sans manger on tombe en atrophie,
Si vn corps par trois ans a peu viure sans vie,
Puisque les alimens sont l'ame de nos iours.
Jamais Phœbus ne vit rien semblable en son cours,
N'Æsculape son fils: car si c'est maladie,
Le defaut d'alimens eut son ame rauie:
Mais sans boire & manger celuy cy vit tousiours.
Viure ainsi n'est ce pas vn prodige bien rare?
Ce viure dementant la Nature, & ses lois,
Qui veulent qu'à momens nostre corps se repare.
Mais vn effect plus beau faict ton liure (Citoys)
Repaissant nos esprits d'vn si precieux viure,
Qu'il fournit d'alimens, pour en mourant reuiure.

PEllegis hoc scriptum? suffundere lurco rubore,
Ni subis infensi pallidus ora Dei:
Ah tum te miserum iudex cùm venerit ille;
Viuere neglectis quûm potes vsque cibis.

I. MOREAV Off.

LE MESME.

ROugi ventre glouton à l'abord de ce liure,
Si tu ne veux pallir au iugement de Dieu:
Que feras tu, chetif, en ce terrible lieu,
Puis qu'on peut icy bas long temps viure sans viure?

IE croyois en la foy d'vn erreur populaire,
Que de ce corps mortel le foible bastiment,
Priué du fort soustien d'vn solide aliment,
Caduc, en peu de temps viendroit à se deffaire.
Mais le nouueau labeur de tes doctes escrits,
Plein de l'air animé d'vne belle parole,
Qui preuue le contraire, & m'enuoye à l'escole,
Du choc de ses raisons estonna mes esprits.
Puis le naïf raport d'vne recente histoire,
Confit au doux nectar de ton mielleux discours,
Puissant de me nourrir, sans manger, plusieurs iours,
Renuersant ma creance, establit ta victoire.

Hic liber humani dum tollit corporis escam,
Ingenio dulcem quis neget esse cibum?
PASCH. LE COQ M.D.

FOelix hoc præcone tuæ, virguncula, vitæ.
Iam non te siccus succus, vt ante, fouet:
Ipse sed æternam vitam dat & accipit autor:
Incertum tu illi, an debeat ille tibi.
A. CITOYS Frater
in Curia Patronus.

LE MESME.

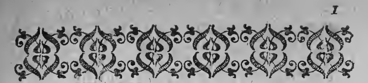
VNE humeur dans ce corps estroictement enclose
Depuis vn si long-temps ceste fille entretient:
Vne meilleure vie en ce liure luy vient:
Car ce liure & la vie est vne mesme chose.



A MONSIEVR LESCARBOT SVR LA TRADVCTION DE cette histoire.

L'Autheur qui premier a enfanté cette histoire
Sembloit auoir au peuple enuié ce bonheur
De cognoistre & sçauoir par son docte labeur
Ce prodige nouueau d'immortelle memoire.
Toy, LESCARBOT, emeu non d'vne vaine gloire,
Mais d'vne affection digne d'vn noble cœur,
As supplé au defaut de ce premier autheur,
Rendant son noble escrit à tous François notoire.
Si le nom de CITOIS merite estre immortel,
Pour auoir aus humains descouuert des merueilles,
Qui leur vont rauissant l'esprit & les oreilles,
Ton nom certainement merite d'estre tel,
Qui par ton beau discours fais que la mesme chose
Ore est commune à ceus à qui elle estoit close.

I. DE LA ROQVE.



HISTOIRE MERueillieuse d'vne fille de Poictou, qui depuis trois ans vit sans manger & sans boire.



VRIPIDE desiroit ou que, muets, nous vesquissions en perpetuel silence, ou que les choses mesmes, sans aucune ambiguité de paroles, parlassent auec nous. Ie desirerois quant à moy, ou que nous fussions de ces peuples Astomes desquels parle Pline, qui viuent sans bouche; ou que, contens cōme eus du seul benefice de l'air, nous peussions pour tousiours nous passer de boire & de manger. Car par ce moyen il aduiendroit que nostre esprit (lequel ne peut d'vn œil ferme contempler les causes natureles, non plus que la chouëtte les rayons du soleil) estant deliuré de ces brouillas & vapeurs epesses causées par *Lib.7.cap.1.*

l'vsage des viandes, comprendroit d'vn seul regard les idées & formes des choses nuëment & selō qu'elles sont. Chrysippus n'auroit que faire de prēdre auec tant de soin de l'ellebore pour se purger l'entendement, afin de voir plus subtilement la force de ses argumens. Nostre ame ne nous seroit point, contre son naturel, vn lourd fardeau : elle ne seruiroit point de sel à nostre corps pour le garder de pourrir: mais elle y seroit comme vn Phare, qui en nostre diuine nauigatiō nous decouuriroit le chemin pour paruenir de la terre au ciel. Mais pour autāt que nostre vie est entretenuë par la nourriture du corps, & que par vn mutuel secours toutes deux se conseruent; tandis que nous-nous estudions à maintenir cette vie par le soin assiduel de luy fournir des viandes, il arriue que nous abaissons & fichons du tout en terre cette partie de l'esprit, qui autremēt de soy ne demande qu'à s'eleuer aux choses hautes & celestes. Toutefois Platō estime que l'homme est pourueu de beaucoup de replis & destours d'intestins, pour demonstrer que Dieu l'a creé vn animal plein de raison & de conseil, sans

Heracl.

En son Timée.

quoy, comme les plantes ſont perpetuellement attachées à leurs racines, ainſi touſiours il auroit la viande à la bouche; ou, comme les beſtes, il auroit perpetuellement ſa penſée à la recherche de ſa paſture. Voire meſme pendant que la viande paſſe par les deſtours du ventre, l'eſprit naturel enuoye ſa force vegetatiue & nutritiue par le corps, & par ce melange entretient la vie & le mouuement du corps, ſi bien que cette plus ſublime partie de la nature paſſeroit plus outre à monſtrer des effects de ſa force & vertu, ſi apres que la viande a ſuſtenté le corps, cet eſprit n'eſtoit appellé au deſir de nouuelles viandes, & contraint de ſe rendre ſujet à l'appetit du ventre. Car il n'y a riē (dit Pline) qui donne plus de peine à l'homme que ce ventre, au contentement duquel la plus-part des hommes employent toute leur vie. Le vaiſſeau importun de ce corps eſt touſiours apres nous, comme vn crediteur, & nous ſomme plusieurs fois le iour: mais il ne le faut ecouter toutes les fois qu'il ſe plaint, ſ'il a eu ce qui luy apartiēt; non plus que le mineur qui ne voudroit allouër à ſon tuteur la deſpenſe de ſa

Lib. 26. c.8.

nourriture, comme s'il auoit vescu du vent, ayant neantmoins esté tousiours aupres de luy & nourry de sa bourse: car celuy qui feroit vne telle chose, l'Empereur l'a iugé non receuable, sinon qu'il prouuast auoir eu sa nourriture d'ailleurs. Si est-ce toutefois que la necessité du ventre est tellemẽt née auec nous, que les Stoiciens mesmes, lesquels excluent tous les sens de l'homme, sont contraints de sentir le grondement d'iceluy; & mangent, mais afin d'euiter le manger: au rebours de certains pansars & goulus, qui boiuent & mangent seulement pour boire & manger, qui n'ont autre Dieu que le ventre, auquel on appareille tout ce qui peut seruir à exciter la luxure, pour lequel on trauerse les mers, & va-on iusques au fleuue Phasis chercher dans ses entrailles le contentement d'vn appetit insatiable. Et cette est la partie par laquelle nous approchons plus pres des bestes brutes, qui de leur propre nature sont portées au desir de ce que leur ventre demande: & auec lesquelles nous auons commune cette necessité de boire & de manger.

Tit. De alim. pup. præst. C.

Car la nature a donné à tous animaus

vn instrument de viure, qui est la chaleur naturele, laquelle (ainsi que nostre bois dans le feu) a son siege en la triple substance de nostre corps, à sçauoir solide, humorale, & spiritueuse, laquelle sãs cesse elle va ruinant & consommant: si qu'en peu d'heure elle seroit du tout aneantie, s'elle n'estoit entretenuë par vn nouueau rafraichissement de viandes & de breuuages: non plus ne moins que la flamme d'vne lampe, laquelle s'esteint incontinent que l'huile est consommée, si on ne luy en verse de la nouuelle à propos pour la maintenir. Et pour ce le Prince des Medecins Hippocrate dit *Lib. 1. Aph. 14.* que les corps des ieunes hommes ont besoin de plus d'alimens que les autres, pour ce qu'ils ont plus de chaleur: autrement (dit-il) leur corps se consomme. Au cõtraire les corps des vieilliars, pource qu'ils n'ont gueres de chaleur, il ne leur faut aussi gueres d'aliment. D'où nous pouuons tirer argument confirmatif de ce que là mesme nostre Hippo- *Aphor. 13.* crate auoit dit, que les vielliars souffrent aisémẽt le ieusne, apres eus ceus qui sont en la force de leur age, moins que ceus cy les adolescens, & moins que tous au-

tres les enfans, & ceus principalement qui sont plus gailliars & dispos à faire leurs functions. Car le peu de chaleur, la tenacité de l'humeur primitif, & la densité du corps empeche és vieilliars que cette triple substãce ne se deperit point: d'où vient qu'ils n'ont point si grande necessité de viande: & le desir ou appetence d'icelle (s'il faut dire ainsi) qui est la faim, est en eus plus languide: comme au contraire és ieunes elle est d'autant plus ardente, que la chaleur naturele est plus abondante, l'humeur vitale plus fluxile, & la composition du corps plus grele, & moins entassée: lesquelles trois choses comme elles font consommer la viande prise, aussi quant & quant elles reparent le defaut qui y peut estre. Car comme ainsi soit que la substance de tout animal se dissoulde par les pores de la peau, en

1. De symptom. caus. 7.

l'air qui l'enuironne (dit Galien) il faut de necessité que les parties plus proches de la peau soiẽt les premieres destituées d'aliment, & que de leur propre force & vertu elles attirent la nourriture des autres parties voisines, afin de reparer ce qui par faute de sustentation est deterioré: celles là, des veines; celles cy, du

foye,le foye, des inteſtins & ventricule (par les veines meſanteres) appelle ce qui luy eſt familier, & conuenable à ſa nature:alors le ventricule ſe voiant vuïdé,par vn naturel ſentiment qu'il a de ce qui luy defaut, il eſt incité à appeter la viande,dont il puiſſe eſtre ſuſtenté.

Mais ſ'il ſe preſente quelque corps où il y ait peu de chaleur & plus de l'humeur radicale à laquelle donnent lieu les pores & reſpiracles de la peau, il ne ſ'y fait pas grande euacuation de cette triple ſubſtance, & conſequemment n'y eſt point beſoin de grand' nourriture: voire elle n'y eſt du tout neceſſaire (teſmoin noſtre Galien) és endroits là où, outre ce que deſſus, l'air qui nous enuironne eſt froid, & le corps peſant, engourdy, & ſans mouuemét, pource que les petits trouz & ouuertures de la peau ſont bouchés, & d'iceus rien, ou peu de choſe ne ſ'échappe. Ce qu'il donne à cognoiſtre par l'exemple des beſtes ſauuages qui de tout l'hyuer ne delaiſſent point leurs cachots & cauernes, à raiſon dequoy il les appelle φωλεύοντα ζῶα, tels que ſont les ours, loirs, ſerpens, lezars, & pluſieurs autres, leſquels ſur le printéps

De vena sect. aduer. Eras.

ayans relaché & ouuert (par la chaleur) les conduits du corps, quand ils cognoissent que la chaleur interieure se resoult, & commencent à auoir faim, ils sortent de leur propre mouuemẽt hors de leurs prisons, &, conduits de la seule nature, cherchent de toutes parts la pasture qui leur est necessaire. D'où il collige que l'assiduel soufflement qui se fait par la respiration, cause ce defaut; & cetuy-cy l'appetit & desir de manger. Car la nature a donné cette proprieté au vuide qu'il demande à estre rempli. Que si la cause cesse pour laquelle les corps auoient besoin d'aliment, il est du tout necessaire que la disette mesme, & son sentiment, qui est la faim, cesse quant & quant: & que pour cette raison les animaus qui sont és cachots de la terre, puissent viure sans l'vsage des viandes. Ainsi, par le rapport d'hommes notables & dignes de foy, il s'est trouué és lanternes, & boettes des vieus sepulchres, des lampes ardantes, que les inscriptions desdits sepulchres tesmoignent y auoir esté mises presque infinies années auparauant qu'elles eussent esté trouuées: comme celle dõt parle Louïs Viues descouuerte

S. Aug. lib. 21. de ciuit. cap. 6.

enuiron

enuiron l'an 1500. laquelle Hermolaus Barbarus dit auoir esté trouuée au terroir de Pauie, sans date de iour, ny de Consul, à la verité: mais qui neantmoins y auoit esté mise plus de huit cens ans auparauant, ainsi que par le discours de l'escriture le collige P. Appianus. Telles lampes donc sont entretenues vn si lõg temps auec peu d'entretien, pource que l'humeur qui y est se conserue fort, & bien peu s'en deperit, soit que ce soit de l'humide (que les Alchymistes appellent radical) de l'or (lequel seul entre tous les corps naturels on croit ne souffrir point diminution de sa substance) ou de quelque chose qui luy approche: ainsi que semble vouloir denoter l'eloge graué en vn vaisseau de terre, lequel, Barbarus mentionné cy dessus, a mis par escrit en ces termes:

Plutoni sacrum munus ne attingite fures,
Ignotum est vobis hoc quod in orbe latet.
Namque elementa graui clausit digesta labore
Vase sub hoc modico maximus Olybius.
Adsit fœcundo custos sibi copia cornu,
Ne pretium tanti depereat laticis.

Et le suiuant, inscript en vn autre vais-

seau de terre enclos dans celuy de dessus, porte ces mots:

ABITE. HINC. PESSVMI. FVRES.

VOS. QVID. VOLTIS. CVM. VOSTRIS. OCVLIS. EMISSITIIS.

ABITE. HINC. VOSTRO. CVM. MERCVRIO. PETASATO. CADVCEATOQVE.

MAXVMVS. MAXVMVM. DONVM. PLVTONI HOC SACRVM. FACIT.

Or en ce vaisseau de terre a esté depuis gardée cette lampe assise entre deus ampoulles, l'vne d'or, l'autre d'argent, pleines de cette liqueur trespure d'or, laquelle on croit auoir donné aliment à icelle lãpe qui a demeuré ardante par tãt de siecles. Le mesme Barbarus appelle cette liqueur eau celeste, ou plustost eau diuine des Alchymistes, laquelle il remarque auoir esté appellée par Democrit, & Mercure Trismegiste, tantost eau diuine, tantost breuuage Scythique, & tantost spirituel, c'est à dire, esprit tiré de la nature celeste; & cinquieme essence

des choses, dont est composé l'or potable, & cette pierre philosophale & fable, en la recherche duquel tant de gens en vain se sont consõmez. A cette diuine liqueur d'or ie ne sçay si ie doy rapporter la merueille d'vne lampe à lumiere perpetuelle, dont parle Cedrenus, laquelle du temps de l'Empereur Iustinian fut trouuée en la ville d'Edessa, auec vne image de nostre Seigneur Iesus Christ. Elle auoit esté enclose & cachée sur vne certaine porte incontinent apres la passion du Sauueur, & toutefois auoit demeuré là cinq cẽs ans sans estre esteinte: Voire mesme ayant esté ietté de l'huile qui estoit en icelle dans le feu qui se trouua proche, il brula entierement toutes les troupes guerrieres de Chosroës Roy des Perses ennemy des Chrestiens. Quoy qu'il en soit, veu les raisons que dessus, ie ne trouue pas tant estrãge qu'on pourroit faire l'exemple d'vne chose rare & presque incroyable veuë en nos quartiers de Poictou: qui est l'abstinence d'vne fille de Confolens (ou Conflans) laquelle depuis trois ans vit encore auiourd'huy sans aucun aliment ny viande corporelle.

En son abbregé d'histoire.

Cette fille est agée d'enuiron quatorze ans, & s'appelle IEHANNE BALAN, son pere Iehan Balan, serrurier; & sa mere Laurẽce Chambelle: elle est pour son age de stature conuenable, de meurs vn peu rustique, natifve de la ville de Confolens sur la riuiere de Vienne és cõfins du Limosin & du Poictou, laquelle en l'onzieme an de son age estant saisie d'vne fievre cõtinue le 16. de Feburier 1599. elle fut encore depuis assaillie de beaucoup d'autres accés de maladie, & sur tout d'vn vomissement continuel, par l'espace de vingt iours. La fievre l'ayant aucunemẽt laissée, elle deuint muette, & demeura vingt quatre iours sans rendre vne seule voix; au bout desquels reuenue à elle, & parlant comme deuant (quoy que ce fussent des paroles pleines de reverie, & hors de bon sens) luy arriue vne torpeur & engourdissement de tous les sens & mouuemens corporels, au dessouz de la teste, de sorte que mesme l'œsophage (partie de l'estomach qui sert de conduit au boire & au manger pour passer au petit ventre) estant resoult, il perdit sa force attractiue, & n'a-on peu depuis ce temps là

persuader en aucune façon à cette fille de mãger, quoy qu'on l'ait allechée par des viãdes delicates, fruicts, & douceurs propres à cet age. Toutefois le mouuement de ses membres luy reuint enuiron six mois apres, hors-mis à vne hanche, du costé de laquelle elle marche encore auec difficulté. Vne seule impuissãce luy est restée, de ne pouuoir aualler aucune chose, mesmes elle abhorre du tout toute sorte de viande & de breuuage. Cependant (chose estrange) la partie inferieure du ventre peu à peu s'est tellement amaigrie & dessechée en elle, que depuis les costes d'en-bas iusques au nombril il ne luy est rien demeuré du ventre qu'elle auoit auparauant: il y a seulement en cette partie, c'est à dire au dessus du vẽtre anciẽ, vn cartilage pointu pendant du thorax, ou sternum, en façon d'vne seueronde qui iette loin de l'edifice les eaus qui decoulent du toict, d'où, & des pointes des costes batardes, la peau de dessus souffre vne grãde douleur & sentiment d'extension & diuulsion, ce qu'on recognoit par la plainte qu'en fait la fille mesme. De là vient que

tous les muscles, intestins, boyaus, & autres parties du ventre sont retirées & aneanties par faute de manger, si bien qu'on les iugeroit auoit esté arrachées: au moins n'y en reste-il que les lobes & filamens, car toute la substance charneuse qui remplit ces parties là, est deperie. Quant aus autres parties du corps il s'en faut beaucoup qu'il y paroisse vne telle diminution. Car elle a la poitrine large & les mammelles rondelettes, les bras & cuisses charnus, la face aussi rondelette, mais brune, les levres vn peu rouges; la langue (de verité) vn peu retirée, mais la parole prompte; la teste couuerte de cheveus bien longs: car les cheveus & les ongles luy croissent, voire mesme tout le corps. Il n'y procede aucun excrement d'elle: du ventre ne sort aucune ordure, la vescie ne rend point d'vrine, & la matrice n'est point incommodée des fleurs menstruales. La teste n'est point chargée de crasse, & se monstre fort entiere & saine tant en l'exterieure partie de la peau, qu'és organes interieurs des sens: car le nez, & les oreilles ne rendent aucuns excremens: seulement de la bouche elle crache vn petit,

& des yeus procede quelquefois vn peu de larmes. Quant au corps, il n'en issit aucune sueur: ains presque toute la peau se trouue froide & seche à ceus qui la touchent, & ne s'echauffe par aucū mouuement (fors les ailes & les parties voisines du cœur) encores qu'elle trauaille au menage, qu'elle aille querir la viande au marché, qu'elle balaye la maison, qu'elle file à sa quenouille, tourne le fuseau, & s'adonne, comme vne autre, à tout ce qui est du seruice d'vne famille, & qu'elle ne soit defectueuse en aucune partie de ses sens, ou du mouuement.

De toutes lesquelles choses l'on peut colliger la rareté & merueillieuse nouueauté de cet exemple. Car l'accident est arriué en vn age auquel le corps prend accroissment. Or les choses qui croissēt ont besoin de beaucoup de nourriture & mesmemēt és corps de telle disposition que cetuy cy, grele & froid, où les parties internes ont accoutumé d'estre plus chaudes. De là vient que nostre Ancien a dit, qu'en hyuer les ventres sont plus chands qu'en autre temps, qui cause vne plus prompte concoction, & vne faim moins tolerable, principale- *Lib. 1. Aph. 15.*

ment quand elle est prouoquée par les exercices: à quoy ne s'espargne cette fille, quant à ceus qui sont conuenables à son age: & d'abondant en vn air & terroir qui rend le peuple affamé. Toutes lesquelles occasions de faim & appetit luy ont esté otées par la suruenue de cette fievre continue, & en fin toutes les fonctiõs natureles saisies & assopies par l'accident de la paralysie.

Et pour commencer par la premiere & principale: le petit ventre (qui autrement est le receptacle de la viande, & l'officine de la premiere concoction) laché par l'ordure des humeurs crues, s'est tellement alangui, qu'il n'a peu ny retenir les viandes qu'il auoit, ny en receuoir d'autres. Ainsi en Hippocrate, Hermocrates saisi d'vne fievre fort ardente rejettoit tousiours les viandes; pource que cette faculté auoit perdu sa force, & s'estoit en luy esteinte (dit Galien en ce lieu là) de qui la fonction estoit de sentir la disette en santé, & desirer ce qui luy est familier. Plusieurs veulent reietter la cause de ce symptome à la force malefique d'vne pome qu'vne vieille auoit baillé à cette ieune

Com. 1.

fille

fille deus ou trois mois auparauant, parce que l'ayant mangée elle eut des degoustemens de viandes, & quelque alteration d'esprit. Mais attendu qu'outre cela il ne luy est rien arriué qui ait ouuertement empeché sa santé, ny les functions natureles, iusques à ce qu'elle fut surprise de la fiévre cy dessus mentionnée, ie ne voy point qu'il y ait sujet de croire que cette force malefique ait peu demeurer si long temps couuerte sans aucun effect. Le vomissement cessé, elle deuint muette, à cause de la resolution des nerfs qu'on appelle recurrens (ce qui luy arriua par apres en tout le corps) la pituite froide & crue estant liquefiée par la chaleur de la fiévre, qui par ce moyen luy causoit vne debilité de cerueau, cause qu'elle n'estoit pas bien saine d'esprit. De là, il a fallu par necessité qu'elle ait perdu le sens du goust & du succer, voire mesme l'vsage d'aualler la viande, & la boisson : ce qui seul a causé l'abolition de l'appetit animal, laquelle a esté quant & quant suiuie d'vne priuation totale de cet appetit naturel qu'Hippocrate remarque par ces mots γεύεσθαι δὲ οὐκ ἠδυνάτο, si nous adjoutons

foy à son tresgraue interprete Galien, lequel reiette la cause de ce symptome sur le vice du foye, lequel estant le commencement de l'ame vegetante & naturele, si tost qu'il est blessé, il est force que ses facultés auxiliaires (sçauoir l'attractrice, la retentrice, l'assimilatrice, & l'expultrice, esquelles git toute la force de la nourriture) succombent, & consequemment l'appetit, lequel n'est parfait ne accomply que par l'attraction. Le mesme autheur collige la maladie du foye en Hermocrates en ce que le sixieme iour de sa maladie on l'auoit veu iaune : & toutefois en tout le cours de sa maladie, qui fut de 27. iours, cette iaunisse ne le quitta point (comme elle auoit faict Heraclides, auquel vn mesme symptome estoit arriué le mesme iour) ny par sueur, ny par crachement de la bile, ny par le conduit du ventre, ny par l'vrine, ny par le vomissement : & partant il estoit aisé à voir que la faculté naturele, dont le foye est la fonteine, estoit abbatue d'vne estrange maniere. Ce qu'estãt, toute la force de l'appetit se debilite tellement, dit Galien, que les malades desirent plustot mourir, que de receuoir

1. Epid. sect. 3.

5. De loc. aff. c. 1.

aucune chose par la bouche, ny mesme toucher du bout des levres.

En la fille de laquelle nous parlons maintenant (qu'il n'a esté pensée par aucũ artifice, ny aidée de la nature) le foye a esté tellement assiegé du faix des humeurs vitieuses, que sa chaleur naturele estant rompue & n'aiant plus de force, il s'est peu à peu desseché auec toutes les parties basses du ventre: si bien qu'il n'y a dequoy s'emerueillier si on voit les functions de l'œconomie naturele abolies. C'est donc l'vne des causes de ce degoust de viandes, & de l'abstinence qui s'en est ensuiuie, que ce dessechement du foye & de toutes les parties seruantes à la nourriture: d'où l'attractiõ otée, il s'en est ensuiuy vne priuation du succement, qui est le commencement de la faim. De cette opinion i'ay Galien pour garant, lequel dit qu'à cause de l'imbecillité du foye le corps ne peut prendre nourriture, neantmoins qu'il peut subsister long temps, à sçauoir tant que le cœur demeurera entier. Toutefois Hermocrates mourut au bout de 27. iours, pource que la corruption des humeurs auoit gaigné la substance du cœur, la- *1. D loc. affect. cap. 1*

quelle aussi la qualité de la chaleur fiévreuse, alterée, auoit consommée, apres en auoir chassé la chaleur naturele. Mais cette fille a esté conseruée, parce que la chaleur fiévreuse esteinte, la naturele qui y est restée, estant imbecille, a esté retenue dans vn corps resserré, couuert d'vne peau ridée, froide, & seche. De ceste chaleur ne se faisant que bien peu de dechet, elle n'a point aussi besoin de beaucoup d'entretenement: & seruira cecy pour la troisieme cause de ce defaut d'appetit.

Car tout ce qu'elle exhale par le moyen de la respiration, comme l'haleine & la chaleur naturele; cela est reparé & entretenu premierement de l'air tiré tant par l'inspiration, & receu au cœur par les tuiaus du poulmon, que par cette insensible transpiration (laquelle, selon que ie puis iuger par sa disposition, est presque totalement anneantie en elle) receuë en tout le corps par les arteres. En apres, cette nature lache & peu vigoureuse, se delecte à cette humeur cruë & pituiteuse, laquelle ne peut qu'en ce ieune corps elle ne soit abondamment accreuë selon la qualité du sexe & de

l'age : & mesme encore auiourd'hui on recognoit qu'il s'en fait peu de dechet, par la paralysie, qui n'est pas encore parfaitemẽt guarie. Or cette humeur auec le temps se cuit, & se tourne en aliment propre pour la nourriture du corps. Et n'y a pas faute de beaucoup d'autres choses qui ont leur entretenement en nostre corps, desquelles la nature se pourra seruir, quand, pressée de faim, elle voudra en vser pour aliment, comme la gresse, la moelle, le flegme: toutes lesquelles choses les parties du corps denuées, attirẽt de leurs assiettes naturelles, comme d'vne despense bien fournie, & les reçoiuent comme vne rousée eparse par toute leur substance. Ainsi dit-on que les limaçons de l'air ayãs soif & qu'aucune rousée ne leur tombe du ciel, ilz viuent de leur propre suc. Et de là vient que Plaute a dict. *Symmach. lib. 1. Epist. 33.*

Quasi, cùm caletur, cochleæ in occulto latent, *Captiu.*
Suo sibi succo viuunt, ros si non cadit.

Ainsi les limaçons terrestres, se voulans defendre cõtre l'apreté du froid de l'hyuer, façonnent au deuant de leur ecaille vn certain couuercle blanc, dur comme platre, & viuent là dedans six mois en- *Arist. hist. an. lib. 8. 13. Plin. hist. na. cap. 3*

tiers soubs terre pres les racines des herbes, sustentez seulement de l'humeur interne qui redonde en eus : Ce que font aussi beaucoup d'autres especes d'animaus, lesquels ont accoutumé de decliner la rigueur de l'hyuer par la retraite des cachots, comme les serpens, grenouïlles, mouches, chenilles, loirs, rats de montagnes, tourterelles, hirondelles, &c.

Car pour le regard des serpens, presque tous, fuyans le froid, demeurent l'hyuer cachez dans la terre, comme dit Aristote : duquel bien que Pline ait emprunté ce qu'il dit des serpens, il a neantmoins, sans raison pris l'entente d'Aristote à contre-sens, là où il a dit que de tous les serpens la seule vipere cherche les lieus souz-terrains : & les autres les creuz des arbres, ou des rocs. Car, tout au contraire, Aristote a escrit veritablement, que la vipere est presque seule, qui durant l'hyuer se retire souz les pierres, & les autres souz la terre, lors que le sommeil leur sert de viande. Voire, qui plus est les viperes souffrẽt la faim vn an, sans compter le temps du froid de l'hyuer, ce dit Pline : ce que nous sçauons

Hist. an. lib. 8. c. 15. Plin. hist. nat. lib. 8. c. 39.

par experience oculaire, nous qui en auons icy en abondãce, lesquelles nous gardons vn an, & plus, encloses dans des boëtes de verre, sans aucune viande.

Les grenouïlles, que Pline pense, apres vne vie de six mois, se résoudre en bourbe, & renaistre à la venuë des eaus printanieres: elles sont bien trancies de froid, mais non pas reduites à neant, comme Pline estime. Or elles demeurent cachées és cauernes des riuages, non seulement s'abstenantes de toute nourriture, mais encores demy-mortes: & se voient en cet estat és palus maritimes qui ne sont sujets à se glacer, en toutes les saisons de l'année. Voire mesmes és fosses esquelles elles se retirent, non seulement on voit leurs petits grenouïllons, mais aussi les grenouïlles de l'autre année.

Les mouches engourdies par le froid de l'hyuer, demeurent cachées és fentes des planchers & pieces de bois, & n'en sortent que par feu artificiel, ou par la chaleur renaissante du printemps ou de l'esté. Durant cet engourdissement elles viuent, non tant à raison de la petitesse de leurs corps (comme dispute Aristote) *De part. anim. lib. 4. c. 5.*

que par la froideur qui est en iceus. Car ce qui est chaud appete la viande, & la digere bien tot: au contraire, ce qui est froid s'en peut passer fort facilement.
Arist. lib.8. cap.14. Entre les mouches, celles qui font le miel cessent de sortir en ce mesme tẽps, & demeurent cachées en leurs petites ruches, sans manger: dequoy l'on peut tirer preuue en ce que si on leur met de la viande au deuant, elles ne la toucheront point: & s'il arriue que quelqu'vne sorte, on la verra auec vn corps transparent, comme vuide de toute nourriture. Depuis le cueur d'hyuer iusques au renouueau, elles viuent de dormir, sans
Lib.11.c.16. aucune viande, ce dit Pline.

Sur toutes sortes d'animaus les cigales ieunent fort longuement. Car
Arist. lib.4. c.5. de part. an. l'humeur qui est surabondant en leurs corps, leur fournit assez de nourriture.

Arist. hist. lib.5.c.19. Les chenilles venants à vieillir, leur peau s'endurcit par dehors. Et pour ce que cette peau est de couleur comme iaune, ou dorée, les Grecs les ont appellées *Chrysalides*, & les Latins *Aureliæ*. Depuis qu'elles ont vne fois pris cette forme, elles ne reçoiuent plus rien dans leurs corps, & n'en iettent aussi rien dehors.

Entre icelles le Ver-à-soye insigne miracle de la nature, sur le milieu de l'esté enfermé dans son ecorce de soye, vit tout au moins quarante iours non seulement sans manger, mais encore employe beaucoup de sa substance à faire sa soye: & sortant de son ecaille deuient papillon, sans que cette liberté le face chercher aucune nourriture.

Le loir demeure caché tout l'hyuer en perpetuel sommeil; & durant ce tẽps n'a autre nourriture que le dormir. *Arist lib. 8. c. 17. Plin. lib. 8. c. 57.*

Les rats de montagnes, comme les loirs, dorment cachez tout l'hyuer; & six mois durant sont occupez d'vn si profond sommeil, que tirez de terre en fossoyant, ils ne se reveillent point, iusques à ce que mis au soleil, ou exposés au feu ils commencent à sentir la chaleur. Ils portent du foin, de la paille, & autres choses semblables en leurs cauernes, pour se garantir du froid: mais cela ne les empeche de dormir profondement. *Arist. lib. 8. c. 17.*

La tortuë terrestre tout l'hyuer gist dans la terre, & y passe la saison tout de mesme. Et tesmoigne Rondelet que nõ seulement en hyuer mais en tout temps *Lib. de Amphib.*

elle peut viure longuement sans aucune viāde : voire mesme encore qu'elle eust la teste coupée ; & ce par par la force du suc froidureus qui est en elle.

Arist.l.9.c.29. Plin.l.10.c.24. Le loriot (espece d'oiseau) tout l'hiuer est caché, & ne se monstre qu'enuiron le sostice d'esté.

Ar.l.8.c.16. Plin.l.10.c.24. Les hirondeles, tant domestiques que sauuages, pour euiter l'apreté de l'hiuer qui s'approche, se retirēt és lieus secrets des montagnes voisines, où on les trouue nues & sās plumes: & se peuuent encore voir presque en tel estat sur le printemps. Et celles qu'on appelle hirondeles de riuage, elles se retirent és bords des riuieres, des lacs, des marais, & de la mer, où les rochers leur seruent de retraites. Là on les voit en multitude, comme noüées ensemble pour s'entréchauffer. De sorte que (dit Agricola) les pescheurs quelquefois les retirēt des eaus si biē jointes & liées, que nos nouueaus philosophes cessent d'or'enauēt de leur forger des nouuelles colonies en Afrique & autres lieus outremer.

Ar.l.8.c.16. hist. Les tourterelles commencent à se cacher lors qu'elles sont grasses. Et iaçoit qu'elles laissent leurs plumes dās leurs ca-

chots, elles gardent neantmoins leur gresse.

Quelqu'vn paraduenture plus diligent rechercheur des choses naturelles, descouurira d'autres oiseaus en bon nombre que l'on croit estrangers, pour ce qu'en hyuer ils demeurent cachés, & neãtmoins sont de nostre terroir, comme milans, ramiers, merles, estourneaus, hupes, chauue-souris, vautours, chouettes, hibous, & autres, qui sont soustenus & entretenus de la gresse qu'ils ont au dedans, cessant cependant le cours & office du ventre. Car Galien tient que quand la faim n'est point contentée, la gresse, la moelle, & la pituite donnent nourriture à la chaleur naturele. D'où l'on peut releuer vn doubte qui pourroit naistre de ce qu'Hippocrate a escrit & maintient que l'homme à peine peut viure outre le septieme iour sans manger, lequel encore qu'ils outrepassent, ils meurent neantmoins peu apres. Car bien qu'il soit vray, & que ce qu'il dit soit manifeste en nostre fille de Confolans; que l'intestin ne receuant point de viande, il se resserre tellement durant ce temps, qu'il ne peut par apres

Gal. 4. de vsu part. & Com. 2. de rat. vict. acut.

Hip. lib. de carn.

en admettre aucune : toutefois il n'est pas du tout force que de cette restrictiõ de boyaus il s'ensuiue vne mort si prompte. Car on dit mesmes que les Scythes, si pour quelque occasiõ suruenãte il faut endurer la faim, ils se serrent le ventre auec des bandes larges, afin que la faim ne les presse point si tost quand ils auront laissé peu ou point d'espace au cõduit du ventre. Et dauantage cette fille de Spir qui fut en grãd bruit d'auoir esté trois ans sans manger : apres que l'humeur surabondant fut consommé, elle retourna (à ce qu'en disent ceus qui en ont escrit) comme d'vn bannissement, à ses premiers droicts & vsage de manger : commençant, comme il est vraysemblable, par des potages & choses liquides : si ce qu'en ont dit les autheurs est veritable ; ou plustost si la mere de la fille n'a point imposé à ces bonnes gés là, comme le bruit en court : & y a occasion de ramener la chose en doubte, par leur propre escrit, auquel on remarque qu'elle se mouchoit fort, que les oreilles ne manquoient point d'ordures, & qu'elle versoit abondance de larmes par les yeus : ce qui monstre que

ses forces defaillantes ont esté souuent remises par quelque viande, quoy que non solide, d'où ces excremens, par vne secrete force de nature, ont esté enuoyés en leurs organes.

ET ne faict rien contre cecy le paradoxe que Ioubert a mis au secōd lieu de sa premiere decade, où entre les notables exemples d'vne longue abstinence, il met comme pour hypothese, & expose l'histoire de cette fille de Spir. Car outre vn grand nōbre d'autres obseruations de mesme qualité qu'il met en auāt, & qui ont esté approuuées par l'adueu de plusieurs graues autheurs, nous en auons de notables confirmées tant par l'experience des vieus siecles que des nouueaus. Platon rapporte en sa Republique qu'vn certain Herus Pamphilius demeura dis iours entiers entre les corps morts de ceus qui auoiēt esté tués à la bataille, & que deus iours apres qu'on l'eut oté delà, comme on le vouloit mettre sur le bucher, pour estre brulé, il se trouua vif. Quant à Pline il ne tient point qu'à faute de manger l'homme soit contraint de ceder à la mort au septiesme iour. Diogenes Laer- Li. 11. c. 54.

tius recite par le tesmoignage de Dicearchus, que ce grand maistre d'abstinen-Pythagoras demeura quarante iours tout entiers sans boire : par la doctrine duquel aussi Apollonius Tyaneus apprit par vne lõgue accoutumãce, à souffrir la faim de plusieurs iours. Pline asseure que la soif se peut surmonter par obstination : & que le cheualier Romain Iulius Viator ayant eu ordonnance des Medecins en ses ieunes ans de ne point boire d'eau, à cause d'vne indisposition qui tendoit à hydropisie, il tourna l'accoutumance en nature, de sorte qu'en sa vieillesse il se passa de boire. De freche memoire toute la Frãce à veu le mesme auec grand etonnement en la personne du Sieur Marquis de Pisani, qui a esté vn personage de tel merite, que le Roy mesme s'en est serui heureusement en affaires de grãde importance. Il y a plusieurs liures d'instructions deuotes, qui racontent merueilles des frequentes & volontaires abstinences de P. Alcantara moine Hespagnol, & icelles de huict iours & plus par chasque mois. Mais par dessus toutes les autres il y a vne histoire fort cele-

Lib. 7.c.18.

bre d'vne certaine Catherine natifve du terroir de Colherberg, laquelle on a recogneu auoir vescu sept ans entiers sans boire, ny māger chose quelcōque. Elle fut soigneusement gardée par Henry Smetius maintenāt Professeur à Heildeberg, & Iehan Iac. Theod. Medecins le 24. Nouembre 1584. par le commandement de Iehan Casimir Comte Palatin : & depuis, à ce mesme effect luy furent baillées quatres matrones, pour estre tousiours à ses cotez tant de nuit que de iour, lesquelles auec les Medecins susdicts ont recogneu cette longue abstinence estre veritable. Trois ans apres cette histoire fut traduicte en François, & imprimée à Frācfort chez Iehan VVechel l'an 1587. Auec vn aduertissement au bout, que la fille viuoit encores en cette maniere, sans boire, māger, dormir, ny rendre aucuns excremens.

Au surplus Ioubert en cette question est fondé en raisons si pregnātes & necessaires, que ie ne pense point qu'aucun en doibue faire doubte à l'aduenir. Neantmoins estant apres à traiter ce suiet, il est arriué qu'estāt chés vn libraire, & passant la veuë par dessus ses liures, il

s'est presenté tout à l'entrée vn petit liuret portant en son front vn tel tiltre, *Fieri non posse vt quis sine cibo & potu plures dies & annos transigat.* A l'heure mesme ie prins ce liure, lequel (pour estre de la main de I. Haruet docte Medecin, de mesme cōditiō que nous) ie leu fort auidement d'vn bout à autre: & estant arri-
pag. 74.
ué au lieu où il arguë de negligence les autheurs de tant d'exemples notables, lesquels il dit auoir peu estre deceuz souz la croyance inueterée de ce ieusne extraordinaire: i'ay estimé qu'il falloit lui satisfaire en cet endroit, & lui en passer promesse au nom de nostre Consolentine, encores que durāt tant de mois & d'années ie ne me sois point arreté à considerer tous ses mouuemens: neantmoins si est-il vray-semblable ce qui se se dit en tous lieux d'elle, sur le ieusne triennal dont est icy question: & ia n'ē estimeront autre chose ceus qui l'ōt veu nue comme nous auons fait, si elle n'est changée depuis la derniere fois que ie l'ay veuë, qui fut au mois de Iuliet dernier, 1601, car on dit que maintenant elle est vn peu plus charnuë, sans toutefois qu'elle ayt pris aucune viāde, qu'on ait

recognoistre. Ioint que cette verité doit estre assé receuë d'vn chacun, par le fidele rapport de tant de gens de qualité & d'hōneur qui l'ont gardée en leurs maisons parmi leurs femmes & filles, l'vn par trois, l'autre par quatre sepmaines, & plus. Si quelqu'vn ayme mieux y aller voir, ie le veus bien, & la fille mesme n'y contredira pas. A la mienne volonté que Ioubert eust eu le contentement de voir vn accident si etrange: Car si auec tant de pertinentes raisons il eust encor eu l'experience oculaire, il n'auroit parauenture point maintenant Harué pour aduersaire : lequel estant en cette humeur de combatre contre les sens & la raison, il ne sera peut estre point beaucoup difficile de soustenir les demonstrations de Ioubert : car elles sont appuyées sur des principes bien assurés, & tirées des oracles mesmes du grand Dictateur de nature.

Aristote nous enseigne que toutes sortes d'animaus ont en eus vne certaine chaleur naturele, qui est conjointe auec l'ame d'ū lien si estroit, que l'vne ne peut estre sans l'autre : que les animaus, tant qu'ils viuent, ont de la chaleur ; mais *Lib. de vita & mor & resp.*

la mort suruenant, ils sont incontinent froids. Et en vn autre endroit: Il y a, dit-il, en la semence de tous animaus, la chose qui cause la fecundité, qui est ce que nous appellons chaleur. Et plus outre: En la terre & és eaus s'engendrent des animaus & des plantes, pour ce qu'en terre il y a de l'humeur, & en l'humeur de l'esprit: & en ce grãd Tout la chaleur animale, afin que toutes choses soient aucunement pleines d'ame. Ainsi il tient que toutes choses se font par la chaleur, & que toutes functions se paracheuent par icelle. Galien en est de mesme opinion, & dit que la chaleur est ou la substance des facultés, ou au moins le premier & plus necessaire instrument d'icelles. Il ne faut donc point que Haruet trouue etrange que Ioubert ait dit apres Aristote, que la vie depend de la seule chaleur. Car comme ainsi soit que la vie n'est autre chose qu'vne demeure & attente de l'ame auec le chaud, selon le mesme Aristote, nous ne pouuons en cette obscurité des choses, trouuer plus asseuré indice de la vie presente, que par ses functions, de toutes lesquelles la chaleur, comme l'instrument premier

Li. 2. de gen. an. c. 3.

Lib. 3. de gen. an. c. 11.

Lib. 2. ad Glauc. lib. 4. de vsu par.

Li. de resp.

& sans moyen, est l'autheur & la cause mouuante & effectrice. Et n'a Ioubert mal àpropos defini la vie par la chaleur, apres qu'Aristote a designé la mort par l'extinction d'icelle chaleur; se fondant Ioubert sur l'axiome, que des deus cõtraires les consequences sont cõtraires. Car mesmes Galien (qui estime la mort arriuer, lors que la chaleur debilitée & rompuë par la frequente action, se laché; & que la temperie dés qualités elementaires qui sont en nous, estant dereglée, elle vient à estre reduite souz la tyrannie d'vn seul) donne taisiblement à entendre que le cours de la vie se retient aussi long temps que la chaleur naturele sera abondamment esparse par dessus l'humide radical, & que les qualités elementaires auront vne bonne sympathie entre elles en leurs harmonie & bõ accord, que nous appellons temperie. Et ne falloit pourtant definir la vie par ces deus causes, c'est à sçauoir la chaleur & la temperie, d'autant qu'il faut tousjours prendre la definition par la cause plus proche. Or la chaleur est le plus proche instrument de l'ame: la temperie celui de la chaleur naturele, qui la 1.de san. tu.

disposé & accommode à diuerses actiõs. Donc cette definition causale est fort bien prise de la premiere & principale cause de la vie, que nous auons apportée cy dessus par l'authorité d'Aristote.

Toutefois Haruet y va d'vne autre façon, lequel definit la vie de l'homme, Vne actiõ de l'ame raisonnable produite au corps humain. Mais cette definition n'est point assez subtile. Car premierement la vie n'est point vne actiõ de l'ame; autrement ce seroit l'ame qui viuroit, & non le corps: mais la vie est vne demeure (comme a esté dit) ou vne vnion de l'ame auecle corps (ainsi
8.Metaph. que traicte Aristote en vn autre lieu) de laquelle puis apres procede l'action. A cecy j'adjoute que les actions de la vie estant, entendre, sentir, se mouuoir, estre nourry; si la vie est vne action, ce sera vne action de l'action: ce qui est absurde. Ou bien si la vie est vne action de l'ame raisonnable, entant qu'elle est raisonnable, les parties corporeles serõt poussées à faire leurs operations (comme prendre la viande pour sa nourriture, engendrer son semblable) par la seule raison & l'intellect, & non par aucun

sens naturel. Mais paraduenture que Haruet ayãt tiré sa definition d'aillieurs, a leu que la vie est vn acte de l'ame raisonnable, lequel mot d'acte il a tourné Action. Or l'acte est ce que les Grecs appellent ἐντελέχεια, qui est vne perfection, energie, & force mouuante de soy-mesme, beaucoup differente de ce qu'ilz appellent ἔργον. Et ainsi on pourroit bien à propos definir la vie, Vn acte de l'ame au corps, c'est à dire, vne force & vertu de l'ame par l'vniõ d'icelle auec le corps. D'où il est aisé à entendre, que prenant la vie generalement, il la faut plustot rapporter à la chaleur naturele, cõme à l'organe de l'ame, qu'à la raisõ: en sorte toutefois que cette chaleur demeure tousiours vnie auec l'humide radical, lequel iaçoit que de iour en iour il soit consommé par la chaleur, toutefois la nature prouide en subroge toujours du nouueau qu'elle emprunte des alimens que nous receuons, au lieu de celui qui s'est perdu, comme a esté dit cy deuant. Mais Haruet pense que ces alimens seruent encore à vn autre vsage, qui est, dit-il, pour restaurer & fortifier les esprits : ce que Ioubert a omis :

comme si souz ce nom d'humide radical nous comprenions seulement l'humide en soy, & non aussi les esprits. Et qui est-ce qui nie que les esprits ne soiēt restaurez & fortifiez par le boire & le manger? Il y a, à la verité, beaucoup de choses icy cousues & ramassées inutilement & peu à propos. Et d'abondant ce qu'il propose contre Hippocrate en l'Aphorisme 14. du 1. liure, est du tout paradoxique, A sçauoir que celuy à qui la chaleur est plus languissante a besoin de plus d'aliment: ce qu'il prouue par l'exemple de l'homme quadragenaire, lequel (dit-il) prent plus de viāde qu'aucun enfant de deus ou trois iours, auquel toutefois il y a dauantage de cette chaleur, selon Hippocrate mesme. Voila, à mon iugement, vn argument bien foible, si on rapporte icy tout ce qu'il y faut, & si on oppose les organes des deus les vns aux autres. Car afin que souz ce mot d'Enfant on ne couure aucune cauillation, i'appelle enfans tous ceus qui sont au dessous de 14. ans, en la mesme façon que les Grecs entendent ce mot παιδία. Ceus cy, ie dy qu'à proportion de leur petit ventre ils prennēt

plus de viande que les hommes d'age viril & parfait, tant à cause de la force de cette faculté qui cuit la viande (d'où prouient vne prompte depeche d'icelle) que pour les frequens exercices, durant lesquels beaucoup de leur substance s'écoule par les pores de la peau : afin que ie me taise de deus necessités alleguées par Hippocrate, qu'ont les enfans de manger, à sçauoir pour nourrir, & pour donner croissance au corps. Or la force de la faculté qui cuit la viande en nostre estomach depend bien de la temperie, mais c'est quand elle est poussée & excitée par la chaleur naturele ; laquelle jaçoit qu'apres qu'vne viande est digerée, elle n'introduise point d'elle mesme vne autre nourriture, comme dit Haruet : toutesfois pour ce que cette premiere estant digerée par la chaleur, il naist incontinent vn sentiment de penurie & faute d'aliment à la bouche du ventricule, que nous appellons la faim, à cette cause Ioubert rapporte à la chaleur, comme à l'agent principal, la quantité des viandes que l'on prend par apres, laquelle est reglée à l'appetit de la faim. Cō. 2. Aph. 13.
La facilité de supporter la faim (dit Ga-

lien) se recognoit quand quelcun n'appete point, & néantmoins n'en ressent aucũ dommage. Ce qu'apporte icy Haruet, que ceus qui se releuent de maladie, appettent bien, & toutefois on ne leur donne point de la viãde au desir de leur appetit; mais que lors qu'on aduise de restaurer les forces il faut aussi auoir egard à l'infirmité de la chaleur naturele, laquelle il ne faut point accabler, mais entretenir: cela se fait pour ce que la tẽperie n'estant encore du tout bien remise, & les facultés natureles se ressentans encore de la maladie, les organes ne peuuent cuire les viandes prises en trop grande quantité. Or Ioubert en sa demonstration entend parler des sains, nõ des malades, ou de ceus qui sõt neutres. Et partant il cõclud que les vielliars n'õt besoin de gueres de viãdes pource qu'ils n'appetent gueres, veu principalement qu'ils ont le corps froid: ce que n'accorde point Haruet, lequel dit que toute l'action des corps mixtes viẽt de la qualité qui gaigne le dessus en l'assemblage des elemens. Or est-il qu'au corps viuãt la chaleur domine sur les autres qualités de laquelle chaleur toute action a son princi-

principe, & nõ du froid. I'admets volõtiers la propofition auec Ariftote, quant aus chofes mixtes inanimées, & lefquelles recognoiffent les fimples formes des elements pour leurs principes. Mais és corps animés, qui ont vne forme plus noble, en laquelle font contenues ces autres plus ignobles, ainfi que le triangle dans le quadrangle, ce n'eft pas chofe fi aifée. Car ils recognoifsẽt pour principe de leurs functions cette nature proprement appellée; l'ame, dy-ie, c'eft à fçauoir la vertu mouuante du corps naturel, organic, viuãt par puiffance. Et quãt à ce que Haruet pofe en l'affumption de fon argument, qu'au corps viuant la chaleur furmonte les autres qualités elementaires, ie n'aduouë point cela, finon qu'il le vueille entẽdre de cette chaleur, qui diffufe par le corps, gouuerne & modere l'economie d'iceluy: laquelle tant qu'elle eft en eftre, maintient la vie; mais venant à f'efteindre, la mort neceffairement f'enfuit: & laquelle furmonte & affujetit à foy non feulement le froid, humide, & fec elemẽtaire, mais auffi la chaleur mefme elementaire, eftant quant à elle vrayement celefte. Car s'il veut en-

tendre cette chaleur predominante de la chaleur elementaire, comme il s'ensuit de son syllogisme; ie luy mettray au deuant la salemandre, laquelle en sa mixtion est composée d'vn temperament si froid, que de son toucher elle esteint le feu non plus ne moins que la glace. Elle vit toutefois, nō point de la chaleur mixte ou elementaire, laquelle estant debile, ne peut surmonter la force du froid: il faut donc que ce soit de cette chaleur celeste, laquelle entretient aussi la vie és serpens, lesquels chacun sçait estre d'vn temperament froid. Ce donc qui a esté dit que le froid és vielliars les fait haïr l'abondance des viandes, il faut que Haruet l'entende en telle sorte que le froid n'a aucune domination sur le corps humain, voire mesme qu'actuellemēt il n'y
Com. 1. en a point: mais que le froid d'Hippocra-
Aph. 14. te, est ce que Galien & tous les Medecins, par comparaison, appellent chaleur lente: & que partant leur imbecille & petite chaleur a besoin d'vn peu d'aide, tout ainsi que la petite flamme d'vne lampe est entretenue en y versant de l'huile peu à peu, mais facilement esteinte en la suffoquant par vne surabondante effusion.

Iusques icy nous auõs parlé de la chaleur naturele & primitiue agissante : en quoy nous auons soustenu pour Ioubert que selon l'abondance ou tenuité d'icelle les corps ont besoin de beaucoup ou de peu d'alimẽt. Traitons maintenant de la primitiue humeur patiente, & de sa nature, & comme elle est suiette à cette chaleur.

Auec le consentement de tous les Medecins nous auons constitué la chaleur premiere la cause essentiele de nostre vie, & auons dit qu'elle ne peut produire aucun effect de ses functions, sans vn aliment propre, qui est l'humeur radical & primitif abondamment amassé auec sa chaleur en la semence & sang menstrual principes de nostre generation; mais qui par la suite des ans se diminue grandement & se ruine à nostre dommage par le perpetuel embrasemẽt de sa chaleur : pour le retardement dequoy, comme nous renouuelons assiduelement l'huile dans la lampe ardante, ainsi nous donnons la pasture à cette chaleur : pasture, dy-ie, qui sert pour restaurer cette humidité, & la deliurer d'vn si grand embrasement. Que si dans le

corps il y a quelque humeur surabondante, que les parties ne puissent point
In lib. 5. Aph. 39. dissiper (Galiẽ appelle cela περιττὸν ὑπολειπόμενον; & l'eschole, excrement vtile) comme ce qui reste (dit-il) dans les petites places creuses des os & comme l'humidité ecumeuse au poulmon, l'humeur glueus és iointures, la semence és testicules & tuyau par où elle se iette, la saliue en la langue, le lait és mammelles: cela tient lieu d'aliment, & sert de fomentation & attisement à la chaleur naturele, comme escrit fort amplement Ioubert en son Paradoxe, & nous-mesmes l'auons monstré cy dessus. Parquoy tant qu'il y reste de cet humeur au corps, il n'a point besoin de boire ny de mãger: & neantmoins il est cependant nourry, & vit: Ce que Haruet nie d'vne mesme opiniatreté, & reiette toutes les raisons de cette demonstration. Pour nostre regard, sans nous amuser à eplucher par le menu son escrit, où luy-mesme se fait & feint des obiections, ausquelles il respond, cõme pourroit aussi faire vn nouuel apprenti de Medecine; nous rembarerons les raisons qui semblẽt auoir plus d'apparence, quoy que nous ne puissiõs

ſupporter vn erreur tant petit ſoit il.

Au commencement de cette propoſition il impoſe à Ioubert, lequel auoit eſcrit, que non ſeulement le peu de chaleur aidoit à rendre l'abſtinence plus aiſée, mais auſſi à ce que l'humeur ſuperflue, & qui tient lieu de la chaleur naturele, fuſt plus abondãte. Ce que Haruet a interpreté en ſon ſens, comme ſi Ioubert auoit dit que le ſeul peu de chaleur non ſeulement aide à rendre l'abſtinence plus aiſée, mais auſſi à ce que l'humeur ſuperfluë, & qui tient lieu de la chaleur naturele, fuſt plus abondante. De là il tire la propoſition ſuiuãte: Que le peu de chaleur cauſe l'abondance de l'humeur ſuperfluë; contre laquelle propoſition il ſ'alambique l'eſprit & ſe tourmente cõme ſ'elle eſtoit de Ioubert. Voye le lecteur ſ'il y a propos ny apparence. Or fait-il grand cas, & penſe entreprendre vn acte digne d'vn Hercule, de demonſtrer que l'excrement quelquefois tient lieu d'aliment, & que la nature s'en ſert en meſme vſage, & qu'il peut reparer ce qui ſ'eſt deperi par la force de la chaleur. De verité les excremens ne tombẽt pas tous ſouz meſme conſideration. Car il y

Pag. 47.
Pag. 52.

en a qui sont contre nature, & du tout inutiles, & qui n'ont aucune ressemblãce auec nous, & pour ce ne peuuent iamais se tourner en nostre vsage pour estre incorporez auec nous. Les Grecs les appellẽt d'vn propre mot περιττώματα, comme la fiente, l'vrine, la sueur, &c. Il y en a d'autres selon nature, qui sont vtiles à quelque partie du corps; & sont excremens non à l'egard de tout le corps, mais d'vne partie d'iceluy tant seulemẽt: Ainsi le chyl, apres que le ventricule est saoul, est enuoyé aus intestins, comme vn excrement & charge inutile. Attiré par le foye, luy qui estoit excrement du ventricule est fait aliment du foye. Là, tandis que du chyl se fait le sang, la ratelle & la vescie de la bile attirent l'vne & l'autre bile (qui sont les excremens du foye) comme leur aliment familier; & en ayant pris leur portion conuenable, ils enuoyent le reste comme excremẽt qui ne peut plus seruir ny donner contentement à aucune partie. La ratelle enuoye ce qu'elle a de superflu par vn petit vaisseau au fond du ventricule, & quelquefois par les hemorrhoïdes, & de là aus intestins; La vescie de la bile ou fiel, par

le paroncholidocum au duodenum, & autres parties. Par laquelle demonstration Galiē induisoit que toutes les deus parties du sang (à sçauoir la grossiere & terrestre, que la ratelle attire; & la plus subtile attirée par la vescie du fiel, qui ayant passé par l'examen de la chaleur, se conuertit en cholere) estoient selon nature, & luy seruoient en quelque vsage, d'autant que leurs propres vaisseaus leur estoient ordonnez pour y estre receus. Mais quant aus diuerses especes de bile, & à toutes sortes de serosités, pource que c'estoient choses inutiles, & hors la nature, il ne leur auoit esté assigné aucun vaisseau. A la seule pituite la nature auoit manqué de donner vn receptacle particulier, attendu qu'elle est vtile, mais l'auoit logée dans les veines auec le sang, pour y estre cuite, & rendue capable de nourrir le corps. Haruet obiecte que cette pituite ou phlegme ne tient point de l'excrement, mais est naturele & elemētaire, assauoir vne quatrieme humeur du sang. Ie responds que par la conferēce des autres humeurs qui sont de la nature des excremens, il apparoit clairement, que le lieu de Galien se doit entē-

2. Defac. nat.

dre de la pituite excrementele. Car il cõpare ainsi tous ces excremens: Comme, dit-il, entre les diuerses especes de bile l'vne est vtile & naturele és animaus, l'autre inutile & hors la nature: ainsi en la pituite, ce qui est dous, est salutaire & naturel en l'animal viuant; ce qui est aigre & salé, est outre nature. Dauantage, comme ainsi soit qu'en toute coction il y ait quelque excrement separé de l'aliment; qui sera l'excrement de la pituite alimentaire? comme, le suc melancholic a son excrement, le bilieus a aussi le sien: lequel n'est point celuy qui loge en l'estomach & és intestins: Car il n'est point encore paruenu iusques au foye, qui est l'officine de cette coction. En somme la pituite n'est point tenue pour auoir aucun particulier instrument, d'autant que si quelquefois par faute de manger, il y doit auoir faute de sang, icelle se tournant du costé du sang, elle seruira d'aliment aus parties. Or la pituite naturele nourrit & entretient perpetuelement, non par puissance & faute de viure seulement, mais actuelement, les parties froides & humides. Elle est donc vn excrement, mais vtile: laquelle Galien au

lieu sus allegué, dit que demeurant au corps elle peut estre alterée: & le mesme sur le premier des Prognostiques, ne va point au contraire, où il l'appelle, non point comme icy, aliment demy-cuit; mais excrement de l'aliment demy-cuit, duquel les corps estans remplis, ils peuuent(ce dit Hippocrate) non seulement se passer de manger vne fois le iour, mais aussi supporter plus facilement vne faim extraordinaire. Haruet obiecte deus choses: La premiere: En l'hydropisie nommée Anasarca(que les Latins appellẽt *intercus*)toutes les parties du corps sont enflées de pituite, & toutefois il faut baillier aus patiens à toute heure de la viande; à quoy si l'on manque, ils semblent estre à toute heure prests à mourir. *Response*: que toute pituite n'est point propre à nourrir le corps, mais seulemẽt celle qui est douce. Or celle de l'hydropisie est salée, à cause dequoy elle empuantit les parties qu'elle touche: & Galien l'appelle liuide, ou meurtrie; laquelle, pource qu'elle est melangée de quelques autres humeurs, non seulement change sa vraye & naturele couleur(cõme dit Galien, au mesme lieu) mais aussi

2. De acc. diæt.

Pag. 54.

6. Aph. la temperie : de sorte que dans Hippo-
14. & crate & Galien elle est plus souuent de-
sect. 2. signée par le mot d'eau, que de phle-
Aph. gme, ou pituite. A l'occasion dequoy
482. coac. Serenus l'appelle *Aquosus languor* : &
Lib. 2 Od. Horace, *Aquosus albo corpore languor*. Cet-
Pag. 66. te solution satisfait aussi à l'objection qu'il fait par apres des excremés des malades, lesquels (dit-il) s'ils ont force de nourrir durant la maladie, pourquoy, iceus consommez, la maladie ne cesse-elle? Et si la maladie cesse, pourquoy toutes les parties du corps sont elles ainsi abbatues? Mais, bon homme, ces excremés sont du tout cõtre nature, & ne demande le corps autre chose que d'en estre
2. De nat. deliuré, comme Galien dit de l'humeur
fac. sereus. Cecy est plus fort qu'il dit vn peu auparauant, que Ioubert ne conclud pas bien, disant, que si le ventricule rempli d'humeur pituiteus, n'appete point ; de mesme toutes les parties du corps en estant remplies, n'appeteront point. Car cet appetit du vẽtricule duquel il est icy question, est vn appetit animal, lequel n'estant point és autres parties, cette pituite ne peut point se communiquer à elles en la mesme sorte. Ie responds qu'il

y a deus sortes d'appetit au ventricule, l'animal, & le naturel. L'appetit animal est vne certaine molestie & douleur du ventricule procedant du succer, ou de la compression de l'aliment, par laquelle irrité, il appete la viande: & l'appetit naturel, est vne force née en toutes les parties du corps, laquelle appete tousiours ce qui luy defaut & luy est cōuenable. Celuy-là est appaisé par la vapeur de la viande prise, & par tant soit peu de substance: celuy cy par la seule application de viandes. L'appetit animal est particulier au seul ventricule: le naturel est commun tant au ventricule qu'à toutes les autres parties, par lesquelles porté à l'orifice superieur d'iceluy ventricule, il excite l'appetit animal, qui nous sert d'eguillon à prendre les viandes. Tandis donc que l'humeur cruë & phlegmatique demeure au ventricule, & que là par la force naturele d'iceluy elle est cuite & mise en estat; les tuniques, qui font le corps du ventricule, en prennent leur portion competente, & le meilleur, qu'elles tournēt à leur proufit. Ainsi l'appetit naturel estant contenté, l'appetit animal n'ira point se plaindre

à l'entrée du ventricule. Si tout le corps est plein d'vne mesme humeur, toutes les parties ausquelles est commun cet appetit, & commune la force de cette emotion, s'en accommoderont & en tireront ce qui leur sera duisable.

Ce sont icy les argumẽs desquels le docte Ioubert auoit fortifié son opinion: argumens, qui, à mon iugemẽt, iusques à l'heure presente n'ont eu aucun qui les ait sçeu valablement debattre: ausquels estoient adioutez plusieurs exemples & des plantes & des animaus, qui non seulement se conseruoiẽt plusieurs iours, mais aussi plusieurs années sans aucune nourriture de dehors: comme, entre les plantes, l'oignon, l'ail, les grains, soit blé froment, segle, orge, auoine, mil, & autres: entre les animaus, les serpens, lezars, loirs, ours, crocodiles, chameleons: desquels exemples Haruet s'efforce d'eneruer l'authorité par opposition de la dissemblance & grande disproportion qu'il y a entre la vie des bestes brutes, & encore plus des plantes, auec celle de l'homme, d'autant que celle cy rapporte son principe à l'ame raisonable, celle là à l'ame irraisonable: &

dauantage, que la chaleur (instrument d'icelles) est beaucoup plus noble en l'homme, qu'en l'animal irraisonable: & en l'animal irraisonable, qu'en la plante. A quoy ie respõs que la similitude de ces exemples conuient fort bien en cette espece de vie de laquelle nous traitons en ce lieu, qui est la faculté de nourrir & alimenter le cors, laquelle est egalemẽt tant és animaus qu'és plantes (dit Aristote) En outre, qu'ils conuiennent en l'espece de la cause, c'est à sçauoir l'humeur cruë & phlegmatique, dont ces corps là sont aussi bien remplis que ceus des hommes. Mais qui pourra (dit Haruet) supporter vne si grande abondance de phlegme au diaphragme sans vne palpitation de cœur, mal d'estomach, & douleurs de colique, & des reins: qui la pourra retenir en la teste sans apoplexie? Ie respons que cette humeur abondante en crudelité se cuit en ces corps là, & ne se corromp point. Parquoy estãt selon nature, elle ne peut creer des accidens & maladies contre nature. Il obiectera que la seule abõdance de phlegme cause l'apoplexie. Mais ie dy que c'est vn excrement propre du cerueau, lequel

2. De gen. cap. 5.

Pag. 78.

n'a coutume de s'aller loger aus ventricules d'iceluy, s'il n'est poussé par l'esprit ou la vapeur. Il dira qu'en ces natures les esprits sont plus languides & n'ont assez de force pour faire vne impetuosité si grãde. A cela ie replique, que combien qu'autrement l'exercice du corps soit salutaire (dit Galien) toutefois si vous voulés exercer vn hõme plein de phlegme, ou de l'vne & l'autre bile, ou mesme plein de sang, vous luy avancerés par tel exercice ou l'epilepsie, ou l'apoplexie. Quant à ce qu'il dit que nostre vie est differente de celle des plantes & des brutes : & que son principe, qui est nostre ame, est beaucoup plus noble que les autres ; qui est ce qui le nie ? mesmes qu'Aristote a creu que seule elle est diuine, & se vient de dehors loger en nostre corps ? Mais pourautant qu'il enclot en son obiection l'ame vegetatiue des plantes & la sensitiue des bestes, il faut qu'il sache que nostre corps a vne ame vegetatiue, & se nourrit comme vne plante, sent comme la beste brute, & a le discours de la raison duquel il vse comme homme. Voire mesme au commencement (dit le mesme Aristote) il

Com. 3. aph. 20.

vit cõme les plantes, & a seulemẽt alors l'ame vegetatiue: puis auec le temps, la sensitiue: en fin viẽt l'intellectuele & raisonable, qui apporte auec soy toutes perfections. Car il n'est point tout à la fois & animal & homme, ny animal & cheual (quoy que cette raison ne seroit pas bien-seante en la bouche d'vn Philosophe Chrestien) car il seroit premierement porée, ou laituë: puis chien, ou cheual, ou chose semblable: finalement seroit Cesar ou Caton. Mais Haruet cõtinue encore, & prouue par Hippocrate que les anciens n'eussent point cherché vne propre maniere de viure à l'homme, si vn mesme boire & manger eust esté suffisant pour la nourriture des hõmes & des bestes. Toutefois il a omis ce qu'Hippocrate adjoute qu'au premier age les hommes ont vsé d'vne mesme viande que les autres animaus, lors que l'inuentiõ de semer & planter leur estãt encor incogneuë, ils mangeoient des fruits que la nature produisoit de son bon gré, sans aucune culture: combien que toutefois le toutpuissant Createur de l'homme ait voulu dés le commencement qu'il vecust non seulement des

De prisc a med.

fruits de la terre, mais aussi qu'il vsast des animaus irraisonables pour sa nourriture. Qu'a donc voulu dire Hippocrate? C'est que les anciens ont voulu pouruoir à l'infirmité de nostre chaleur naturele, laquelle ne pouuant quelquefois digerer les viandes qui ont beaucoup de crudité, elle est mieus sustentée & entretenue par celles qui sont preparées & corrigées par artifice: quoy faisant, la santé humaine est moins sujette au peril: autrement l'homme prendra sans dãger (s'il s'y accoutume) de la ciguë, comme l'estourneau: & de l'ellebore, comme les cailles: ainsi que Mithridates vsoit de poisons, pour n'estre point empoisonné, & s'y accoutuma de telle façon, que celuy estoit comme viande naturele: De mesme, vne vieille d'Athenes celebrée par Galien, vsoit de ciguë familierement: cõme Thrasias faisoit de l'ellebore, au rapport de Theophraste. Vne fille enuoyée par le Roy des Indes à Alexandre, mangea long temps du napellus deuant tout le monde, sans estre endommagée. Mais sans tout cela, la terre nostre bonne mere ne nous produit-elle point de son sein beaucoup d'autres choses

3. De simpl. fac.

Lib. 9. hist. plant. c. 18.

Arist. de reg. prin.

choses necessaires à la vie ? Certes si fait: & en l'estat qu'elle nous reçoit lors que nous arriuons en l'hostel de ce monde, au mesme elle nous entretient & soustient, se monstrant tousiours benigne, douce, indulgente, & preste à faire tout ce qui peut seruir à nostre vsage : laquelle estant cultiuée, combien produit-elle d'alimens diuers propres à nostre nourriture? combien en fournit-elle sans culture? quelles odeurs ? quelles saueurs? quels sucs? quelles couleurs? Et cependant nous voulõs encor exercer nostre cruauté sur les brutes: nous voulõs tenir en prison les animaus à qui la nature a donné le ciel pour palais! Que ne sommes nous plus curieus de faire des banquets en simplicité, & sans boucherie, à la façon de Pythagore, plustot que de guerroyer en l'air, euentrer les mers & riuieres, & rauager la terre? Les anciens *Ouid. la Met.* raportent que cet age que nous appellons doré, a esté heureus en ce qu'il n'a point souillé sa bouche du sang des animaus. Le philosophe Apollonius Tyaneus interrogé par l'Empereur Domitiã pourquoy il ne gardoit point la cõmune façon de viure, qui cõsistoit en l'vsage

de la chair, mais ne mangeoit que des racines & fruits sortis de la terre? Il respõdit, que tout ce que la terre nous produit est sain & salubre: & qu'il ne falloit point aller querir des oiseaus au terroir du fleuue Phasis, ny des francolins en Ionie à ceus à qui est plus agreable (cõme au rustic d'Horace) l'oliue cueillie aus grasses branches des arbres, ou l'ozeille ayme-pré, ou la maulve salubre au corps appesanti. Haruet poursuit à refuter les exẽples allegués, disant que ce sont fables ce qu'on dit des serpens, loirs, &c. Car quãt aux serpens, qui tout l'hyuer demeurẽt cachés, ils se nourrissẽt de terre: les ours & loirs font prouision de viandes en autonne, desquelles ilz viuent comme la formy: le chameleon se repaist de mouches: le crocodile ne peut viure long temps hors de l'eau, selon Aristote.

Pa. 67. 68. 69.

1. de gener. anim.

Que le serpent se nourrisse de la terre seule, la raison du mesme Philosophe y repugne, laquelle veut qu'vn corps mixte ne puisse estre nourri d'vn seul & simple element: à quoy aussi est conforme l'euenemẽt des choses. Car nous auons souuent remarqué que comme entre les poissons le grand mange le pe-

tit : le mesme se pratique entre les vipe-res, aspics, crapaus, & autres. Or que les serpens puissent viure fort long-tẽps sans viande, Aristote le demonstre par l'experience de ceus que les Apothicai-res nourrissent, desquels nous auons parlé ci dessus. Quant à ce qui est dit au serpent, en Genese chap. 3. Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie : ce-la ne touche point nos serpẽs terrestres, mais l'ancien ennemi du genre humain, de qui les esclaues mangeront la terre, c'est à dire, ne ressentiront rien que les choses de la terre, comme exposent les Theologiens.

Arist. anim. lib. 8. c. 4.

D. August. in Genes.

Aristote escrit que les loirs, en hy-uer ne sont pas seulement cachez és an-tres de la terre, mais aussi és creux des arbres, & que durant ce temps ils s'en-gressent de dormir. Haruet pense qu'ilz mangent les prouisions qu'ils y ont ca-chées, & se trauaille contre Aristote, disant que le sommeil euacuë le corps lors que le ventricule est vuïde à cause de la chaleur qui consomme tousiours l'humide. Mais voicy l'Aphorisme d'Hippocrate qui est contre lui : Ceus (dit Hippoc.) qui de nuit sont alterés,

8. hist. c. 17.

Lib. 5. aph. 27.

il leur est bon de dormir lors qu'ilz ont bien soif. Car le sommeil sur toute chose humecte le corps auec beaucoup de plaisir : nō point le corps du tout vuïde & sec, mais celui qui est remply de viande, ou de suc cru : la faculté naturele, cependant, s'occupant de tout son pouuoir à la concoction de la viande, & des humeurs cruës. Qui doutera donc qu'vn paresseus animal & plein de cru-
Lib. II. c. pen. dité ne s'engraisse par le sommeil ? Pline dit qu'il est meilleur faire la concoction en dormant, pour la corpulence, c'est à dire, pour l'engraissement du corps, que pour la force d'icelui. Et Martial voulāt reueiller les estudians qui dorment la grasse matinée (comme on dit) il leur adresse ces deus vers :

Dormitis nimium, glires, vitulique marini,
Nil mirum si vos crassa Minerua premit.

On voit plusieurs animaus qui au printemps sortis de leurs cachots sont plus gras que les autres, à cause du bō temps
2. de temp. qu'ilz se sont donnés : & Galien dit que les femmes sont plus grasses que les hōmes, par ce qu'elles sont plus froides, & plus sedentaires en la maison.

8. hist. ani. c. 17. Aristote prouue par deus raisons que

les ours ne mangent rien durant leur retraite hyuernale : l'vne par ce qu'ils ne sortent point: l'autre pour ce qu'ils semblent auoir le ventre restrecy, & les intestins vuides. Haruet debat la premiere, pour ce (dit-il) qu'ils ont dequoi viure. Mais à vn si grand animal, combien (ie vous prie) faudroit-il de charretées de pomes tous les iours & tous les mois ? La seconde raison, Aristote la prouue par l'experience oculaire. Car on dit que leurs intestins par faute de manger se resserrent tellement, que presque ilz se touchent. Et pource quād ilz commencent à sortir, ils prennent vne certaine herbe qui s'appelle Aron, pour lacher leurs intestins. Les sept premiers iours qu'ilz sont cachez dans leurs tanieres, ils sont tellement aggrauez de sommeil, que quoy qu'on frappe dessus eux ilz ne se reveillent point, ainsi que disent Pline & Olaüs. Lors (dit cetui-cy) ilz s'engraissent merueilleusemēt par ce pesant sommeil & principalement par le succement du pied droict : ce qu'il faut entēdre en telle sorte, qu'apres auoir passé quatorze iours à dormir, ils se leuent sur leurs fesses, &

Lib. 8. hist. nat. c. 36. lib. 18. hist. Septentr.

viuent en sucçant les pieds de deuant, iusques à ce que le prin-temps venu ilz sortent dehors. Pour le regard des mâles ilz sont fort gras, mais non les femelles, pource qu'en ce temps elles nourrissent leur faon: non point vne masse de chair blanche & informe, qu'elles façonnent peu à peu à force de lecher, comme ignoramment a creu l'ãtiquité: mais vn ourson bien formé, tel que le grand Scaliger tesmoigne auoir esté nagueres trouué au ventre d'vne ourse qu'on mit en pieces.

Exerc. 6. 15.

Exercit. 196. 4.

Le mesme Scaliger, premier que Haruet, rapporte que le Sieur Iehan des Landes ayant acheté, lors qu'il estoit en Syrie, vn Chameleon, on remarqua que par le prompt mouuement de sa lãgue (qu'il iette & reiette dehors en vn moment) il prit vne mouche qui estoit sur sa poitrine. Ce qui sera nouueau à ceus qui l'ont estimé seul d'entre les animaus viure sans viande, ny breuuage, & se nourrir de l'air tant seulement: toujours à ieun sans souffrir aucune defaillance, cõme dit Tertullien. Neãtmoins ce n'est du tout mal à propos que l'on a estimé qu'il viuoit de l'air, d'autant qu'õ

De pall.

l'a veu souuent passer vn an entier sans manger, comme dit le mesme Scaliger: & qu'apres auoir baaillié & pris l'air, il fermes les jouës, & lors le vẽtre luy enfle de cette sūbstãce aerée. Il y en a qui disẽt que se tournant vers le Soleil il auale ses rayõs, & les va poursuiuãt tout en baaillant. Tertullien en dit tout autant en sõ liure du Manteau: Il se nourrit (dit-il, parlãt du Chameleon) en baillionnant, il rumine s'enflant comme vn ballon, le vent est sa viande.

Le Crocodile (par le tesmoignage d'Aristote, & de Pline apres luy) passe tousiours six mois d'hyuer en sa cauerne sans manger. Elian dit qu'il demeure caché seulement soixante iours, durant lesquels il ne mange point. Symmachus homme de qualité Consulaire entre les anciens Romains, fit venir au theatre deuant le peuple, des crocodiles, lesquels il auoit fait ieuner cinquante iours. Lõg-tẽps apres il en garda deus sans leur baillier aucune viande, les reseruant pour en faire veuë à l'arriuée de quelques siens amis: iaçoit, dit-il, qu'ils ne promissent de viure long-temps sans manger. Quant à ce que Haruet alle-

2. hist. ani c. 13.
8. hi. nat. c. 25.
Symmach. lib. 6. Epist. 44.

8.hist an. c.2. gue d'Aristote, que le crocodile estant hors de l'eau ne peut long-temps viure; cela reçoit son interpretatiõ par le mesme lieu, où il escrit, qu'ẽcor que le crocodile se delecte en l'eau, voire en telle sorte qu'il ne peut viure estant enclos hors les lieus aquatiques : toutefois il meurt, s'il ne prent l'air; mesme il a coutume de faire & de nourrir ses petits hors de l'eau. Pour autant donc qu'il est animal moitié aquatique, moitié terrestre, il estime qu'il le faut mettre entre les animaus amphibies, & qui sont d'vne nature non arretée, lesquels il appel-
Li.2.c.20. le ἐπαμφοτερίζοντα: autrement il se contrarieroit, ayant escrit auparauant, qu'il passe le iour sur terre, & la nuit en l'eau, l'vn & l'autre à cause de la tiedeur qu'il aime : ce qu'il faut entẽdre du temps auquel il ne se tient point caché; pour autant que le froid lui est si contraire, que quand il fait beau temps, il faut qu'il se retire sur terre, & en l'eau durant la nuit.

I'adjousteray icy cet oiseau des Indes, sans pieds, que les sacrificateurs de Mahomet ont autrefois fait à croire au Roy des Moluques estre tombé de Paradis,

radis, pour ce qu'il ne se trouue qu'en des lieux incogneus & ecartés de la troupe du monde, & à raison dequoy ceus du païs l'appellent l'oiseau de Paradis. Il vit tousiours en l'air, & ne touche iamais la terre, qu'apres sa mort, sur laquelle il demeure & se conserue fort long temps sans se corrompre. Cet oiseau ne se nourrit point de moucherõs, ou autres insectes semblables, comme font les passereaus & hirondeles (car il vit en la moyenne region de l'air, où il n'y a aucuns animaus cogneus aus hommes dont il se puisse repaitre) mais de l'air tant seulement, ou de la vapeur eleuée des iles des Moluques, qui rendent de toutes parts vne odeur suaue & aromatique. Gardan tient qu'il ne peut viure de l'air seul & pur, pource qu'il est trop subtil en ce païs là. Mais celuy qui luy a donné l'air pour viande, a aussi peu luy epessir cet air pour le rendre propre à sa nourriture.

Et n'est pas moins admirable l'oiseau que Plutarque appelle Rhintaces fort commun en Perse, lequel n'a rien de vuïde en son corps, ains est au dedans plein de gresse (comme sont les benna- *In vita Artoxer.*

rics en Languedoc) & toutefois cet autheur dit qu'il ne vit que de l'air & de la rousée.

lib. 5. hist. ani. c. 19. Plin. l. 11. c. 36.

Aristote prince de verité escrit qu'és fournaises où sont les fontes de cuiure, en Cypre, il y a vn petit animal de la grãdeur d'vne grosse mouche, qu'il appelle Pyraustes, lequel a quatre pieds & des ailes. Tant qu'il y a du feu dans la fournaise, cet animal vit: mais si tot qu'il en est vn peu eloigné, il meurt: & neantmoins c'est vn animal tresfroid qui s'entretient seulement de la chaleur du feu.

Mais pourquoy m'arrete-ie en ces exemples, desquels Haruet en tout lieu tient qu'on ne peut tirer de consequence aus hommes? Paraduenture donc que les exemples tirez des hõmes luy feront recognoistre la verité. Et pour ce i'ẽ produiray vn qui est hors de tout scrupule, duquel des Princes dignes de foy firent recit au Roy Henry III. estant en Pologne. Il y auoit plusieurs grãds Seigneurs François, Conseilliers, &c. il y auoit aussi des Medecins en la Cour, & entre autres Monsieur Piduxius nostre Doyen, sçauant non seulement en la Medecine, mais aussi en tout

ce qui touche la cognoissance de l'histoire naturele, il estoit lors Medecin de Monsieur le Duc de Neuers, & estoit appellé au cõseil des Medecins du Roy. C'est de luy que nous auons entendu verbalemẽt cette histoire, laquelle aussi a esté escrite par Alexandre Guaguin Veronois, Capitaine de gens de pied en la citadele de Vitebcka és limites de Moschouie, en sa description dudit païs.

Il dit donc qu'il y a certains peuples en Lucomorie (qui est vne region és dernieres confins des Sarmates vers le Septentrion) qui meurent (ou plustot demeurent tranciz, comme les hirondeles & grenouïlles) chasque année le 27. du mois de Nouembre, à cause de l'extreme froidure qui est en ce païs là. Puis au retour du printemps, le 24. d'Avril ils retournent en vie. Or ces peuples font leurs cõmerces auec les Grustintziens & Sperponomtziẽs leurs voisins, en cette sorte. Quand ilz sentent approcher le temps de leur trancissement, lors ilz serrent leurs marchandises en certains lieus, & les Grustintziens & Sperponomtziens les prennẽt & en laissent d'autres à la place, de mesme va-

leur. Le temps venu de leur nouuelle vie, ilz prennent ces marchandises qui ont esté echangées à la leur, s'ils sentēt y auoir du profit: sinō, ils redemandent les leurs, d'où arriuent souuent des querelles, & guerres entre eus. Or par cet assopissement la chaleur naturele de ces corps (qui autrement sont accoutumez à cet air, & recuits, comme dit Albert Crantzius, par la gelée) n'est point esteinte, d'autant que tous les pores, passages, & cōduits estant resserrés & bouchés, elle se ramasse enuirō les entrailles, & par cette antiperistase, elle s'accroist & se rend plus vigoureuse pour le printemps à venir. Entre toutes les parties du corps y il auroit dāger principalemēt du cerueau, lequel a beaucoup de grandes ouuertures, & entre autres és narines; n'estoit que quand ilz commencent à estre roidis du froid, vne pituite aigueuse leur distille des narines, laquelle (au rapport dudit Sieur Piduxius) tout en coulant ne se congele pas moins que la salive mesme, & s'endurcissent auant qu'elles tōbent à terre, ainsi qu'escrit Sigismōd de Herbestein en l'histoire de Moschouie. Au moien dequoy les

narines bouchées, la malice de l'air ne peut point si aisemẽt penetrer iusqu'au cerueau. Et si quelqu'vn pour euiter cette inclemence d'air, pensoit se couurir de peaus & autres choses, & empecher ces glaçons pendans des narines & de la bouche, incontinent l'air excessiuement froid donneroit dãs le cerueau, & esteindroit la chaleur naturele: si bien que les Lucomoriens d'vn trancissemẽt tẽporel en feroient vn perpetuel. Mais le temps venu que le soleil domine pardessus la froidure, & rameine la douceur de la saison printaniere, cette pituite se fondant, la chaleur peu à peu s'insinue dans les os, la vigueur & le sentiment reuient en tous les membres, & la mesme œconomie du corps qui estoit auparauant.

Heruet termine tout son discours par le jeusne des saincts personages Moïse, Elie, & nostre Sauueur: ce qui (dit-il) ne sera point tenu pour miracle, si selon nature on peut faire vne si longue abstinence. Ioubert auoit respondu, qu'aus malades & valetudinaires cette longue abstinence estoit naturele: mais surna-

turele en ces personages qui autrement estoient parfaitement sains, & de bonne temperature. Haruet objecte le lieu d'Auicenne cité par Ioubert, Que le mesme peut aussi arriuer aus hommes sains. Pour nostre regard nous embrassōs l'opinion de Ioubert en telle sorte, que nous croiōs que ceus d'entre nous à qui cette facilité d'abstinence est arriuée, ç'a esté par vn accident de maladie contre nature, encore que par apres ilz se soiēt trouuez sains, mais quant aus persones de rare saincteté, nous estimons que ce n'a esté par la suruenue d'aucune maladie, ains d'vn special vouloir de Dieu, & que cet appetit naturel est retourné au au temps limité par sa prouidence.

Finalement il exhorte vn chacun à imiter vn certain gentilhomme, qui par soin & diligence decouurit l'imposture d'vn Hermite de Sauoye, qui par ses feintes abstinences auoit lōg-temps deceu l'opinion du peuple. Quant à nous, ne pouuans aller contre l'authorité de tant de rares & clair-voyans Medecins, ny embler à nos yeus la croyance de ce qu'ils ont veu; nous aymons mieus

laiſser aus plus curieus rechercher les cauſes de ces œuures extraordinaires de nature, que, comme les compagnons d'Vlyſse, charmé du fruit de l'aliſier, ne cognoiſtre autres Dieus qu'Eduſa & Potina.

FIN.